

PARLEZ-MOI D'AMOUR...

par Daniel Raichvarg

Il est parfois difficile de parler d'amour aux enfants : certains auteurs ont choisi d'en parler sous une couverture... scientifique. Cela donne des livres que l'on peut classer dans deux genres : ou bien se déroule une charmante histoire — une maman attend un petit frère ou une petite sœur, assez souvent aussi c'est une tata — et, d'un seul coup, la question cruciale arrive : « Comment il est venu dans ton ventre, le bébé ? », et la scientificité tombe : « ben, tu sais, y'a des... et puis un... qui... quand nous avons... » ; ou bien la scientificité s'étale tout de suite, sans gants, dans les livres traitant du corps humain en général — et le bébé devient une des pièces de la fonction de reproduction.

Mais ces deux genres trouvent une unité dans le mode d'utilisation de cette scientificité dont nous allons voir qu'elle va jouer, au lieu d'un rôle rassurant, un rôle compliquant une situation qui n'avait pas besoin de cela. Ces livres présentent de nombreuses difficultés aussi bien au niveau des textes que de l'imagerie — aussi diverse que possible — offerte à la réflexion des enfants : ces difficultés sont révélatrices d'une part d'une mauvaise maîtrise de la scientificité, qui pourrait se résumer en un « en en faisant trop, on fait mal », d'autre part d'une méconnaissance des capacités de réflexion des enfants.

La mauvaise maîtrise de la scientificité apparaît sous trois formes : le style et les mots employés, le degré de complexité, le non-dit — ou, si l'on veut, certains pans idéologiques (sexisme, scientisme...) — porté par l'ensemble. La méconnaissance des capacités de réflexion apparaît dans l'ignorance dans laquelle sont

les auteurs des représentations des enfants sur le sujet, et des obstacles qu'elles révèlent, et dans la non-prise en compte des interférences entre ces représentations et le message que ces livres sont supposés véhiculer.

Deux exemples vont nous montrer les pièges dans lesquels tombent quasiment tous les auteurs des livres concernés : le premier concerne la description, qu'ils estiment nécessaire, de la signification biologique d'un « faire l'amour » devenu classique (trop ?), le deuxième concerne le fœtus (prononcez « fetusse », précisez le n° 304 de *L'Univers d'Okapi*, sur « L'aventure de la naissance ») et sa situation *intra utero*.

Deux acteurs se partagent la vedette dans le premier acte : le spermatozoïde et l'ovule. Deux ? Et non, un troisième se glisse entre eux : la graine, très souvent petite. Cette petite graine et ces deux choses vont nous donner un très beau pas de trois où l'échangisme tiendra lieu de scientificité. Voyons un peu.

Pour l'ensemble de la production des BTJ Freinet, on hésite entre une demi-graine et une graine entière : dans la BTJ n° 73 « Maman attend un bébé », la graine est, d'abord, le bébé, puis, rapidement, elle devient moitié de graine maternelle — situation du bébé oblige, auquel il faut ajouter une demi-graine paternelle qui, hélas, devient bien vite une graine entière pour rencontrer une graine maternelle, cette fois-ci. L'histoire finit bien, néanmoins, puisque l'on retrouve les deux demies pour le bébé in toto.

« Au début, le bébé est petit, tout petit, comme une graine. La maman avait la moitié de la graine de bébé dans son ventre, mais ça ne suffit pas : il faut que le papa mette une autre moitié de graine de bébé dans le

ventre de sa maman. Comme ça les deux moitiés de graine (celle de la maman et celle du papa) se mélangent pour faire une graine entière, un bébé ! »

« Dans le ventre de la maman, j'ai dessiné la moitié de graine de bébé (celle de la maman : elle est grande) et les moitiés de graines de bébé venant du papa : il y en a beaucoup, mais je ne les ai pas toutes dessinées, tellement il y en a ! Elles ont comme une queue qui leur permet de se déplacer, et de venir tout près de la graine de la maman... »

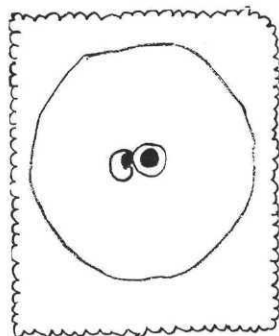
« Les deux moitiés vont se mélanger pour former une graine qui grandira. »

Et si on en parlait (Utopie) ne voulait probablement pas parler de graine, métaphore trop végétale : le spermatozoïde devient un « demi-commencement de bébé », l'ovule se métamorphose en un autre demi-commencement de bébé, ce qui fait que, fort logiquement, ma foi, l'œuf est un... « commencement de bébé » !

Quand au *Bébé*, publié au Seuil, il nous propose une équation nouvelle (voir ci-dessus à droite) :

La petite graine a perdu sa queue.

La petite graine rencontre le noyau.



Ou bien : une petite graine sans queue + une graine à gros noyau = la tête à toto. Le pompon, en la matière, est décroché par deux ouvrages : un ancien où nous dirons simplement que l'éjaculation est comparée à la libération des grains de pollen de la balsamine (« et maintenant, échangez vos balsamines... »), et un récent qui est au top niveau : *Mon corps, réponses aux « dis pourquoi ? » des 5-8 ans* chez Hachette. Donnons un montage de la partie texte (page 40 et 42) :

● **Comment la graine se fait dans le papa ?**

Les testicules des hommes produisent un liquide qui contient les cellules mâles. Pour produire les cellules femelles, les femmes ont à l'intérieur de leur corps des ovaires. Pour qu'un bébé soit fabriqué, il faut qu'une cellule mâle entre dans une cellule femelle et qu'elles se mêlent jusqu'à n'en former qu'une seule. Cette nouvelle cellule va se loger dans l'utérus (la poche que la maman a dans son ventre), où elle se développera.

● **Comment le papa donne-t-il la graine à la maman ?**

Quand un homme et une femme qui s'aiment désirent faire un enfant, ils doivent fournir chacun une part du petit œuf qui deviendra leur bébé. Et puisque ce bébé se développe dans le ventre de sa mère, le papa doit y conduire sa part. Les cellules mâles fabriquées par ses testicules sortent par sa verge. Pour qu'elles rencontrent la cellule femelle, il faut donc que le sexe de l'homme pénètre dans le sexe de la femme, le vagin.

(page 40)

● **Comment
la graine se
transforme
en bébé ?**

Les cellules femelles sont des ovules ; les cellules mâles sont des spermatozoïdes. Quand un spermatozoïde et un ovule fusionnent, il se forme un œuf (pas une graine !) qui, cinq à sept jours plus tard, ira nicher sur la paroi de l'utérus. Pas plus gros qu'un point, l'œuf a pourtant tout ce qu'il lui faut pour devenir un garçon ou une fille. Nourri de ce que lui transmet la maman, il grossit, change de forme, développe ses organes et ses membres.

(page 42)

Lisons lentement, si vous le voulez bien (1). La première question — première question, premier problème — n'est pas, à proprement parler, une question d'enfant. « *Comment la graine se fait dans le papa ?* » est, plus exactement, un discours d'adulte transformé en question d'enfants. En effet, lorsqu'il faut expliquer à un enfant comment se font... les enfants, les adultes mobilisent très fréquemment la métaphore végétale (2). La réponse de *Réponses aux « dis pourquoi ? »* est, très précisément, dans un sous-entendu : une information aurait déjà été donnée par les parents mais cette information aurait été plus ou moins complète. Soit, cela ne fait guère de problème sauf sur ce point que nous retrouverons plus loin : les connaissances, les pré-savoirs des enfants sont souvent des adaptations du savoir, du dire des parents et qu'il faut tenir compte de ce fait (3).

Voyons maintenant de quel ordre est cette nouvelle scientificité. « *Les testicules des hommes produisent un liquide qui contient les cellules mâles.* » Nous sommes interpellés par les remarques — les illogismes ? — suivantes :

- on répond à un « *comment ?* » par un « *c'est là* » qui répond à un « *où ?* », premier incident de parcours ;

- le pas de trois devient pas de quatre : la cellule arrive sous la forme d'une cellule-mâle. Soit deux nouveaux incidents :

- qu'est ce qui correspond à « *graine du papa* » ? Les testicules ou les cellules-mâles ? rien, dans la

réponse, ne fait explicitement référence à la question. D'autant plus que la réponse devient terriblement divergente : on saute allègrement à un « *pour produire les cellules femelles* » et, évidemment, un rejeton !

- qu'est ce qu'une cellule et de quel ordre est le rapport d'une cellule aux cellules mâles et femelles ? Historiquement, ce fut le gros hic. Seule la théorie cellulaire a permis l'interprétation relativement égalitaire du spermatozoïde et de l'ovule : jusqu'à ce que la théorie cellulaire soit pondue et comprise, le spermatozoïde était parfois un parasite de l'homme, parfois le simple petit coup de pouce donné à l'ovule, parfois le *deus ex machina* omnipotent quand la femme était réduite à un simple hôtel-restaurant.

La suite vient nous compliquer une situation déjà pas brillante : le début de bébé est un œuf (dont acte). Suivons la logique spermatozoidienne, ne gardant, par ellipse du texte, que ce qu'on appelle les organisateurs lexico-syntaxiques : « *puisque...*, le papa *doit...*, or les cellules *sont dans...*, donc il faut que le zizi entre dans la zizie ». Piètre scientificité : la pseudo-logique induite par le matraquage des organisateurs peut aussi bien fonctionner en sens inverse et le finalisme de la pénétration devient la conception. Sous couvert de scientificité, on revient à du déjà-vu depuis belle lurette.

Hélas, la fin vaut son pesant de p'tites graines : après un léger retour en arrière (mais nous apprenons ici que les cellules mâles sont des spermatozoïdes et les cellules femelles des ovules !), nous apprenons que l'œuf ainsi

(1) Jamais un enfant ne fera cette lecture car le texte est illisible par des enfants de 5 à 8 ans seuls.

(2) Voir, par exemple, l'article « Comment leur annoncer la venue du second », in *Enfants Magazine*, mars 1984.

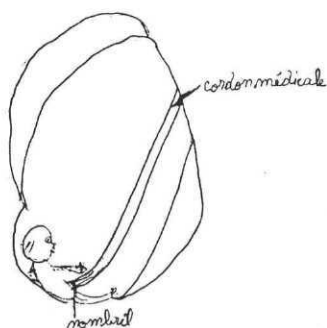
(3) Un enfant de 9 ans ne s'y est pas trompé, lorsqu'à la question : « c'est quoi la petite graine ? », il a répondu « c'est le mot pour dire « spermatozoïde » que les parents utilisent pour les enfants ».

formé n'est pas... une graine. Mais qu'est-ce que cette graine alors ? Retournons à la case départ ; la graine redevient ce qu'elle a presque toujours été : si le papa met son zizi dans la zizie, c'est bien pour quelque chose, c'est pour y mettre la graine. La graine après tout ce beau discours redevient la graine phallocrate ; on survalorise tellement la graine mâle qu'elle ne peut qu'être mâle (4).

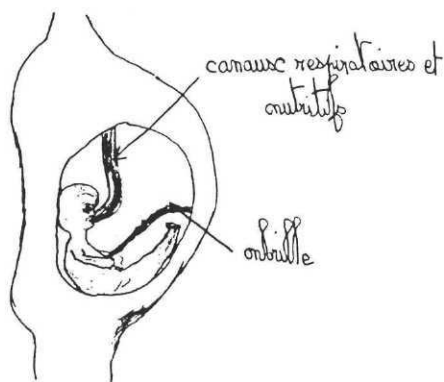
Que faire ? D'abord remettre la graine à sa place : la graine, comme l'œuf, résulte d'une fécondation, donc son équivalent à la dormance près (et encore, maintenant qu'on arrive à congeler les embryons...) (5). Faut-il éliminer le terme graine ? Probablement pas : il est pratique. Mais il faut être logique et ne pas prendre les enfants pour plus bêtes qu'ils ne sont. Non pas en disant : « surtout pas de graines », mais en employant la métaphore, en l'explicitant et en travaillant dessus, comme fait, par exemple, Catherine Dolto dans son *Comment ça va la santé* : « on n'est pas des végétaux, que diable » ! Il faut bien s'appuyer sur l'usage qu'en font les enfants pour arriver à la formulation équitable : chacun fournit quelque chose (que cela soit du sperme ou autre chose, à la limite peu importe pour la classe d'âge considérée : les cellules sont, de toute façon, de trop).

La triade prénatale (amnios-cordon-placenta) contribue également à notre inquiétude.

« Comment est le bébé dans le ventre de la Maman ? » ; dessins d'enfants :



Un cordon ombilical pour tenir (nombril-nombril). Une poche vide. Pas de placenta.



Un cordon ombilical pour tenir (nombril-poche) ; un cordon ombilical pour vivre. Une poche vide. Pas de placenta.



Un cordon ombilical pour tenir, mais c'est un cordon médical (association sonore et sémantique).

(4) Statistiquement parlant, c'est gagné : sur sept classes de CM1/CM2 de la banlieue est (Aulnay-sous-Bois, Sevran, Livry-Gargan).

(5) Encore que : le germe est tout formé dans la graine, la graine a des annexes, l'œuf pas encore (placenta, amnios).

Commençons, cette fois-ci, par les points de vue des enfants répondant par un dessin à la question « *Comment est le bébé dans le ventre de la maman ?* ». Les quelques dessins que nous présentons indiquent quatre séries de problèmes :

- un simple problème de dénomination : le cordon est souvent appelé médical, voire amical — par assonance et association d'idée. Cela nous montre que l'acte de dénomination peut être transformé en un processus dynamique pour la pensée (6) ;
- un problème anatomique : la liaison du bébé par le cordon ombilical, révélant un accrochage de l'enfant au discours des parents : « *le cordon, ça sert à te nourrir* », d'où une liaison bouche-bouche, « *le cordon, ça sert à te tenir* », d'où une liaison nombril-nombril, et, bien sûr, toutes les combinaisons ;
- un problème fonctionnel beaucoup plus large que celui de la stricte nutrition du bébé et qui nécessite un renvoi à d'autres fonctions (respiration, circulation) ;
- enfin, un problème éminemment complexe relevant à la fois de l'anatomie-physiologie, de la génétique et de la psychologie : l'existence et la disposition relative de ce que l'on peut appeler, dans un premier temps, « *les deux poches* » (l'amnios et l'utérus), et l'ignorance quasi-générale de l'amnios et du placenta qui sont, pourtant, très tôt, les biens propres du bébé, les témoins de son moi génétique et pourraient servir à une réflexion sur la construction de son moi.

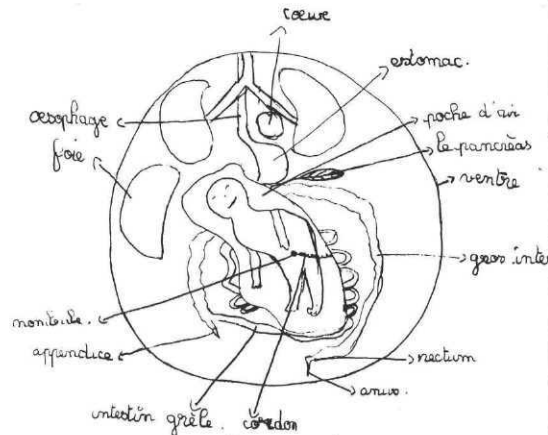
Face à ces problèmes, sont proposées plusieurs sources de réponses que les enfants peuvent recevoir en des lieux divers. Les exemples que nous avons choisis montrent que le matériel existant ne peut, sans traitement particulier, amener les enfants à un autre niveau de scientificité :

- les schémas ou les dessins reproduits introduisent des distorsions soit par absence soit par mauvaise représentation d'un des éléments que nous avons cités ;
- les photos induisent des effets visuels porteurs de nouvelles représentations comme la très fameuse bulle d'air qui prend son origine dans les photos de l'ensemble fœtus-amnios reposant sur fond noir.

Nathalie (10 ans) ne manque pas de connaissance sur le sujet : spermatozoïde, ovule, fécondation... Ce qui n'empêche pas le bébé d'être une poche d'air et de sortir... par l'anus (voir Freud et la méconnaissance du vagin par les enfants).

Après que la mère soit enceinte son mari avait une graine qui on appelle le (spermatozoïde). Ensuite la graine va dans le ventre de la mère et là elle rencontre une ovule, et l'enfant commence à se former. Le père s'avance auprès de la mère et il met son sexe contre celui de la mère.

Le bébé doit sortir par l'anus de la mère. Il faut attendre 9 mois avant que le bébé sorte. Après l'accouchement les médecins enlèvent la poche d'air ou le bébé n'y était.



Pourtant ce genre de livres mérite d'exister, je veux dire des livres où les choses seraient présentées « *scientifiquement* » — c'est réellement un mode d'approche du sujet aussi important que les approches plus sensuelles. Mais voyant cela, j'ai envie de rappeler les débats de la Société Psychanalytique de Vienne (1907) où les freudiens conseillent fermement l'éducation sexuelle scientifique mais... sur les animaux et les végétaux, l'enfant faisant seul le transfert aux humains !

D.R.

(6) Le mot « ombilic » pour « nombril » est, évidemment, très rarement connu.